

LES CHASSES DU GLOBE

PREMIÈRE PARTIE

LES

MAMMIFÈRES

PAR

LE COMMANDANT P. GARNIER

Ancien élève de l'Ecole Polytechnique,
ancien Membre du Conseil général de la Côte-d'Or, etc.



NEW YORK
PUBLIC
LIBRARY

PARIS

JULES MARTIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR

SUCESSEUR D'AUGUSTE AUBRY

18, rue Ségulier-Saint-André-des-Arts

1885

LES RHINOCÉROS

Les rhinocéros actuellement vivants se divisent en trois groupes principaux : ceux à une corne et à peau plissée ou écailleuse ; ceux à deux cornes et à peau plissée ; ceux à deux cornes et à peau lisse (1).

C'est dans les Indes, en Asie et en Afrique, que se trouvent seulement ces animaux, qui ont 3^m00 à 4^m00 de long, 1^m50 de hauteur au garot, et qui pèsent de deux à trois mille kilogrammes.

Ils se ressemblent beaucoup par leur genre de vie, leurs facultés, leurs allures, leur régime. Tous sont méchants, à l'exception de ceux d'Afrique, de Sumatra et du rhinocéros blanc.

Les cantons riches en eau, les fleuves au lit large, les lacs à bords marécageux et couverts de buissons, les marais voisins d'abondants pâturages, voilà les séjours de prédilection de ces animaux ! Ils y trouvent l'eau pour boire deux fois par jour, la boue pour se souiller et le sable pour se rouler ensuite, afin de se rendre insensibles aux piqures des taons.

Ils sont plutôt nocturnes que diurnes. De jour, on les

(1) Voici les noms des sept espèces connues : le rhinocéros de l'Inde, le rhinocéros de Java, le rhinocéros de Sumatra, le rhinocéros bicorne d'Afrique, le rhinocéros à capuchon, le rhinocéros Keitloa, et enfin le rhinocéros camus.

voit gagner les lieux bien ombragés, où ils se livrent à un sommeil profond, lorsqu'ils se couchent, car parfois ils restent debout et immobiles à un endroit silencieux et sombre de la forêt.

A la tombée de la nuit, le rhinocéros se lève et va au pâturage. Il est à l'éléphant ce que l'âne est au cheval, en fait de nourriture ; car il mange de préférence les plantes dures, les chardons, les genêts, les roseaux, les joncs, les herbes des steppes et les mimosas épineuses. Sa corne lui permet néanmoins de déterrer quelques racines dont il se montre très friand.

Lors de la saison des pluies, il quitte les forêts pour les plantations, où il fait des ravages énormes ; car, pour remplir son estomac, long de 1^m30 et de 0^m80 de diamètre, il lui faut absorber trente kilogrammes au moins par jour.

Sociable dans une certaine mesure, il vit d'ordinaire en petites troupes de quatre à dix individus ; mais on ne voit là aucun lien et chaque membre se conduit comme s'il était complètement seul.

Tous les mouvements du rhinocéros sont lourds, ce qui ne l'empêche point toutefois en plaine de courir presque aussi vite qu'un bon cheval. Il ne marche pas à l'amble, avançant à la fois la jambe de devant et la jambe de derrière opposée. En courant, il tient sa tête penchée vers le sol ; en colère, il l'agite à droite, à gauche, et avec sa corne trace de profonds sillons ; en furie, il saute de côté et d'autre, la queue relevée.

De tous ses sens, l'ouïe est le plus parfait ; après vient l'odorat, et ensuite le toucher ; quant à la vue, elle est médiocre. Aussi dans la poursuite d'un ennemi se guide-t-il toujours par l'ouïe et l'odorat, sans tenir du reste le moindre compte des obstacles qu'il renverse.

Les rhinocéros les plus inoffensifs deviennent dangereux lorsqu'ils sont irrités. Ils ne considèrent alors ni le nombre ni la puissance de leurs adversaires ; ils les chargent bru-

talement à fond. Heureusement, avec du sang-froid, on peut éviter le terrible choc par un saut de côté, et l'animal furieux décharge sa colère aveugle sur n'importe quoi.

Les détails manquent sur la reproduction du rhinocéros. On sait seulement que, pour les espèces de l'Inde, l'accouplement se fait en novembre-décembre, et que la gestation dure de dix-sept à dix-huit mois.

La femelle met bas, au plus épais du fourré, un petit de la grandeur d'un chien de forte taille, qui naît les yeux ouverts. Elle lui témoigne beaucoup de tendresse et le défend avec énergie. L'allaitement semble être de près de deux années.

Nonobstant sa grande irritabilité, on dompte facilement le rhinocéros pris jeune. Il en a été vu plusieurs en Europe, qui se montraient très doux et même très familiers.

Toutes les parties de cet animal sont utilisées. Avec sa corne, on fabrique dans le Levant des coupes, des vases, et surtout des poignées de sabres. Avec sa peau, les indigènes font des boucliers et d'assez nombreux ustensiles de ménage. Ils mangent volontiers sa chair et sa graisse; mais ni l'une ni l'autre ne sont du goût des Européens, et ils n'ont certes pas tort.

CHASSE DU RHINOCÉROS

Le lion et le tigre ne se hasardent jamais à attaquer cet animal, sachant que leurs griffes sont trop faibles pour déchirer son épaisse cuirasse; mais ils se jettent volontiers sur un jeune mal gardé, si l'occasion s'en présente une

fois par hasard. En réalité, ils sont donc peu dangereux pour l'espèce.

Le véritable ennemi de ce pachyderme, c'est l'homme ! Toutes les peuplades sur le territoire desquelles il se trouve le poursuivent avec ardeur, et les Européens pratiquent également cette chasse émouvante avec une véritable passion.

Il a été souvent dit que la peau du rhinocéros était impénétrable à une balle ; mais on sait aujourd'hui le peu de fondement de cette assertion, et qu'une lance ou même une flèche peuvent fort bien la percer. S'il en était autrement, les chasseurs indigènes qui cherchent à surprendre l'animal endormi et qui le criblent de coups de lances avant qu'il ne soit entièrement réveillé, ne réussiraient jamais à le tuer. Lorsque la bête ainsi maléficiée a perdu beaucoup de sang, le chasseur le plus hardi et le plus adroit cherche d'un coup de sabre à lui trancher le tendon d'Achille afin de paralyser ses mouvements et sa défense.

Les indigènes ne semblent pas avoir recours à des pièges pour prendre ces animaux dévastateurs et dangereux. Quand ils possèdent des armes à feu, ils opèrent comme les Européens, dont nous allons nous occuper maintenant.

« Aux Indes, on monte sur des éléphants pour chasser le rhinocéros, mais ceux-ci sont souvent blessés par l'animal furieux. Borri, qui a assisté à une de ces chasses, raconte que le rhinocéros, aussitôt levé, s'élança sur ses ennemis sans tenir compte de leur nombre et que, comme ils s'étaient écartés de son chemin, il courut droit devant lui entre leurs rangs, et arriva ainsi à l'extrémité de la ligne où se trouvait le gouverneur monté sur un éléphant. Le rhinocéros se dirigea sans hésiter sur cet animal, cherchant à le blesser d'un coup de corne ; l'éléphant de son côté s'efforçait de saisir son agresseur avec sa trompe ; entre temps, le gouverneur profita avec adresse d'une occasion favorable pour tirer le rhinocéros au bon endroit. »

Attaquer à cheval ce pachyderme est un mauvais mode de chasse, par la raison que l'animal blessé charge de suite le cavalier, qui est alors presque toujours culbuté avec sa monture, attendu que celle-ci, affolée à la vue du rhinocéros, n'obéit plus à l'homme, reste immobile et comme pétrifiée et est transpercée par la redoutable corne. Jeté bas, le chasseur doit en pareille circonstance s'estimer heureux s'il n'est point écrasé par la bête furieuse.

Il ne faudrait pas conclure de ce que nous venons de dire que des chevaux tenus en main tout proche ne seraient pas souvent utiles pour gagner les devants d'un animal blessé, qui fuit avec une vitesse plus grande que celle du meilleur coureur.

La véritable manière de venir à bout de ce brutal gibier, c'est de l'approcher, toujours à bon vent, en rampant silencieusement, et, arrivé à trente, vingt et même dix pas, de bien viser le défaut de l'épaule ou, dans l'intervalle qui sépare l'œil de l'oreille, la tierce partie proche du canal auditif, logeant là une balle de fort calibre.

Si, avec l'emploi de ce mode d'attaque, le chasseur maîtrise ses nerfs et conserve bien sa présence d'esprit, son sang-froid en un mot, s'il est en outre agile, rien ne l'empêchera de réussir ; mais qu'il se garde bien d'employer des chiens comme auxiliaires, car leur intervention, qui ne servirait qu'à surexciter la colère de l'animal, *au désavantage de l'homme*, aurait le grave inconvénient, par suite de leurs abois, de faire gagner tout de suite le large à la bête avant qu'elle ait pu recevoir un ou deux coups de feu.

On ne chasse jamais *seul* en Afrique ou dans les Indes ; en cas donc d'une attaque subite d'un rhinocéros près duquel on passe par hasard, l'homme assailli peut espérer la prompte intervention de ses compagnons, mais il faut d'abord qu'il se débrouille avec sang-froid et agilité, autrement le secours arriverait trop tard.

A défaut de piste à suivre, on a parfois la chance d'entendre ronfler bruyamment cet animal dans un fourré ; cependant souvent, bien qu'il dorme profondément, il ne respire que d'une manière imperceptible.

Un oiseau, l'ani (buphaga), qui fait commerce continuels d'amitié avec le rhinocéros qu'il débarrasse de sa vermine, le réveille par ses allures, ses cris et son départ, et fait ainsi manquer la plupart des surprises.

